



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

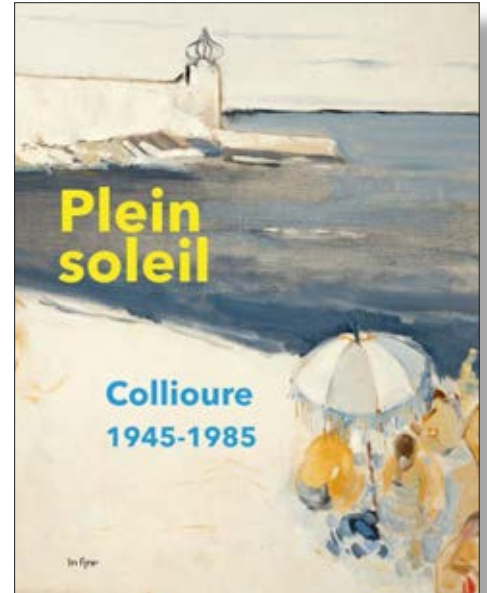
Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

PLEIN SOLEIL

COLLIOURE 1945-1985

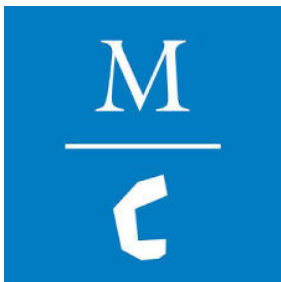
SOUS LA DIRECTION
DE CLAIRE MUCHIR

EXPOSITION PRÉSENTÉE PAR LE MUSÉE
D'ART MODERNE DE COLLIOURE DU 8
JUIN AU 29 SEPTEMBRE 2024



L'auteur :

Sous la direction de
Claire Muchir,
conservatrice du patrimoine,
directrice du musée d'Art moderne de
Collioure.



L'après-guerre ouvre une période heureuse et prospère pour Collioure qui attire alors à elle des artistes désireux de renouer avec le plaisir de la création et une certaine insouciance. Pendant un peu plus de 20 ans, Collioure, à l'instar d'autres villages de la côte méditerranéenne, construit sa légende.

Ce Collioure, joyeux et festif, vibre autour de quelques personnalités fortes. Willy Mucha, René Pous, Balbino Giner aimentent autour d'eux artistes mais aussi stars du show-biz se mêlant dans une ambiance où le travail n'exclut pas la fête. On va à Collioure autant pour voir que pour être vu.

Les derniers feux de la cité des peintres brillent alors de tout leur éclat avant que ne s'opère la mutation de cette côte en aire de loisirs sous la pression de l'héliotropisme et de l'aménagement touristique. En 1968, dans un immense feu de joie brûlent les barques de Collioure pour libérer la plage et faire de la place au tourisme naissant. Le port de pêche devient station balnéaire, l'authenticité se mue en folklore et les artistes désertent la ville.

En 1985, l'installation du musée au sein de la villa Pams muséalise cette histoire désormais devenue patrimoine.

Un monde en chasse un autre.

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

Dora Mucha
Directrice du musée d'Art moderne de Collioure

Plein soleil

Full Sun

L'éphémère ouvre une période heureuse et prospère pour Collioure qui écrit alors une de ses pages les plus brillantes. Artistes, écrivains, collectionneurs et amateurs se retrouvent dans le petit port pour créer, faire la fête et vivre dans une certaine insouciance les décennies 1950-1970. Quelques personnalités sont à l'origine de cette joyeuse effervescence culturelle gravitant autour du café des Templiers qui, sous l'égide de la famille Pissu, forge la réputation d'hospitalité de Collioure. Au même moment, de profondes mutations économiques sont à l'œuvre: le pêche est en crise et le tourisme naissant apporte un salutaire renouveau économique. Collioure détourne son regard de la mer pour lever les yeux vers le soleil jusqu'à en égarer. Créativité et initiatives culturelles vont être accueillies au développement touristique. A l'ombre d'une terre avivée le promoteur d'un territoire... Tout commence par une histoire d'amour. Celle de Willy Mucha pour Collioure, découverte au hasard, et dont la beauté le fascine.

Willy Mucha, à l'ombre du clocher*
Cet étranger, ce «mélange» aimé comme il aime à se définir, découvre par hasard Collioure sur le chemin le menant en Espagne en 1937 et se promet d'y revenir. En 1942, il y s'installe avec Rolanda Mucha, son épouse, et trouve la véritable terre, celle qui a su le séduire et le retenir, l'éternel roman. À partir de cette date, il peint Collioure sans relâche et invite ses amis à le rejoindre pour partager avec lui l'émouvant amour coloré qui le retient jusqu'à sa mort dans le petit port. Au-delà du site, c'est la lumière exceptionnelle qui le séduit, le poussant à écrire «eu pour le jour le journal intime du soleil».

À partir de 1945, il ouvre un lieu d'art avec une première dédicace de Georges Braque. Chaque invité laisse au fil de ses pages une dédicace, un hommage à l'ami Mucha, une ode à Collioure... Et c'est à la «belle saison» qu'arrivent les amis, ceux de longue date comme ceux récemment rencontrés au hasard d'un salon? Les amis 1945 et 1946 voient Édouard Pignon et Lucien Couëtard peindre. Ces Catalans vêtus de noir, les remailluses, les pêcheurs, sans portraits vêtus d'anglais, images d'un monde séculaire, derniers vestiges d'une époque qui ne tardera pas à disparaître.

En 1950, c'est au tour de Max Ernst et Dominique Tanning de venir goûter à la douceur de vivre de Collioure. Une photographie les montre dans le cou de Willy Mucha, lui torse nu, déshabillé, elle rieuse.

The post-war period was a happy and prosperous one for Collioure, during which the town wrote one of the most brilliant pages of its history. Artists, writers, collectors and art lovers gathered in the small port to create, party and enjoy a carefree spirit during the decades from the 1950s through the 1970s. A handful of personalities were behind this joyous cultural effervescence, revolving around the Café des Templiers, which, with the support of the Pissu family, created the reputation of Collioure for hospitality.

At the same time, profound economic changes were taking place: fishing was in crisis and the emergence of tourism was bringing a welcomed economic revival. Collioure turned its gaze from the sea to the sun, to the point of following heart. Creativity and cultural initiatives would soon be subjected to the development of tourism. The love of a land would be replaced by the promotion of the area.

It all began with a love story. The love affair of Willy Mucha with Collioure, which he discovered by chance and whose beauty overwhelmed him.

Willy Mucha, in the shadow of the bell tower*
A foreigner, a wandering "mélange" as he liked to call himself, Mucha discovered Collioure by chance on his way to Spain in 1937 and promised himself he would return. In 1942, he settled there with his wife Rolanda Mucha, and found his true home here, in the land that had seduced and held him, an eternal roman. From then on, he painted Collioure relentlessly, inviting his friends to join him in sharing the colourful wonder that kept him in the little port until his death. In addition to the site itself, the exceptional light inspired him, prompting him to write "My day by day, the diary of the sun".

In 1945, he opened a guest book with an initial signature by Georges Braque. Each guest left a note, a tribute to his friend Mucha, an ode to Collioure... And it was in the "belle saison" that the friends arrived, both old and new, recently met by chance at a salon? The summers of 1945 and 1946 saw Édouard Pignon and Lucien Couëtard painting Catalan women dressed in black, remailluses and fishermen, proud portraits tinged with enstrophy. Images of an age-old world, the last vestiges of an era that would soon disappear.

In 1950, Max Ernst and Dominique Tanning came to sample the gentle way of life in Collioure. A photograph shows them in Willy Mucha's courtyard, featuring Ernst shirtless and relaxed.



Max Ernst, Dominique Tanning et Willy Mucha à Collioure, années 1950
Collection Gulla Fabre



Willy et Rolande Mucha
Collection Odile Fatah

1. Willy Mucha, à l'ombre du clocher

Évoquer Willy Mucha à Colloure, c'est raconter une histoire d'amour : celle d'un étranger sans attache comme il aimait à se définir, qui découvre par hasard Colloure sur le chemin de l'Espagne et se promet d'y revenir. Il s'y installe en 1943 avec Rolande, son épouse, et trouve ici sa véritable terre, celle qui seule retient l'éternel nomade.

Colloure devient alors son obsession, son motif unique, le lieu de sa quête absolue de liberté. « La vraie liberté, c'est celle que j'éprouve lorsque mon regard se perd sur les toits de Colloure... Avant Colloure, palette était ma religion. À Colloure, j'ai découvert ma raison de vivre. »

À la belle saison déberquent les amis, ceux de longue date comme ceux rencontrés récemment au hasard d'un salon : Édouard Pignon, Lucien Coutaud, Max Ernst, Dorothea Tanning... Tous laissent dans son livre d'or une dédicace, un hommage à l'ami Mucha, une ode à Colloure.

Les Catalanes, tout de noir vêtues, deviennent un motif récurrent. Édouard Pignon et Lucien Coutaud captivent, dans sa mise austère, toute la noblesse et la dignité du peuple des pêcheurs, car à Colloure le soleil ne fait jamais oublier l'ombre.



Cat. 3
Édouard Pignon
Femme assise, 1940
Huile sur toile
34 x 30 cm
Musée d'Art Moderne de Paris
Droits : collection particulière, 2018

Cat. 4
Lucien Coutaud
Dames de C., 1940
Huile sur toile
44 x 33 cm
Collection particulière





Séminaire 1948, René Perrot, Marcel Gél,
Pierre Poux, Lucette Descombes, Pierre Salicrú
(1948-Collioure, 1950), Fernand Segura, Sabine Gouet,
Jacques Bréchet, Jacques Fédou (1948-1949)
en la présence de Thibaut Les Templiers, Collioure,
été 1954
Collection Odile Falco

2. Les Templiers, l'amitié pour boussole

Les Colliourencs voient d'un mauvais œil ces artistes qui arpentent les venelles du petit port à la recherche du motif, ces stars du showbiz qui brillent parfois davantage que le soleil méditerranéen, ou ces intellectuels qui troublent la vie paisible de la cité. Mais tous peuvent compter sur l'amitié de René et Pauline Poux, propriétaires du café-restaurant /Hôtelierie des Templiers et amateurs d'art. Eux aussi laissent un livre d'or qui retraîne l'histoire artistique de Collioure. Le couple aime s'entourer d'amis artistes, dont les toiles décorent encore le café familial. Parmi le cercle des intimes, René Perrot et Jean-Jacques Prolongeau leur rendent fréquemment visite et font des Templiers le lieu d'une créativité débridée : Prolongeau réalise un vaste mural en céramique pour la cuisine de Pauline Poux, René Perrot y expose ses tapisseries, alors que Willy Mucha en réalise l'enseigne en ferronnerie et la mosaïque en façade. Les arts décoratifs connaissent alors un regain d'intérêt et l'on croise à Collioure au cours des années 1950 des artistes parmi les rénovateurs les plus importants de la céramique et de la tapisserie : Jean Longat, Gunderind Gomila, Jean Picart Le Doux..., tous venus goûter des moments de détente, installés aux Templiers.



Cal 5
René Perrot
Rue de Collioure, 1954
Huile sur toile
60 x 80 cm
Collection Les Templiers, Collioure



Cal 24
Jean Longat
Le Hérou, 1954
Céramique sur papier
39 x 52 cm
Museum d'Art moderne de Caré



Les élèves de Camille Descoy à la Casa Rosselló, Château-Royal de Collioure, vers 1954 et 1955.
Collection particulière

3. Années 1950, Collioure au zénith

Tous partagent un même désir : s'éloigner des serres parisiennes pour planter et faire éclore en pleine terre de jeunes talents dans ce pays qui a déjà accueilli tant d'artistes.

René Pous et Camille Descoy portent alors un projet culturel de grande envergure. L'un crée le Pile Collioure, tandis que l'autre fonde la Casa Rosselló avec la même ambition : continuer à faire de Collioure un lieu d'inspiration en conviant des artistes à séjourner et créer ici. Les deux hommes partagent l'amour de leur pays et leur foi dans une certaine tradition figurative.

Au fil des initiatives se met en place un écosystème culturel qui s'appuie sur un réseau d'artistes enseignants liés par une amitié solide et à même de juger et d'encourager les jeunes talents. Camille Descoy est à la tête de l'école des Beaux-Arts de Montpellier, Jean-Jacques Prolongeau dirige les Beaux-Arts de Perpignan et Marcel Gil est alors pressenti comme directeur d'une résidence artistique à Banyuls dédiée à la sculpture. Collioure bruit d'une effervescence artistique réjouissante.

Mais, au même moment, un changement de paradigme est déjà à l'œuvre : artistes de renom et stars du cinéma et de la chanson ne viennent plus à Collioure pour travailler, mais pour se divertir. La figure de Balbino Giner est celle qui incarne le mieux cette époque de fête où l'art cède souvent à la facilité. Les corridas, la fameuse paella cuisinée par Giner, les grandes tablées des Templiers donnent à voir un Collioure brillant, joyeux, solaire, mais dont le ciel déjà s'obscurcit.



Cl. 31
Jacky Bernant, élève de la Casa Rosselló
Vue de Collioure, 1957
Huile sur toile
65 x 80 cm
Musée d'Art moderne de Collioure



Cl. 35
Pierre Gattuso-Pons
Général, 1967
Huile sur toile
90 x 57 cm
Collection particulière



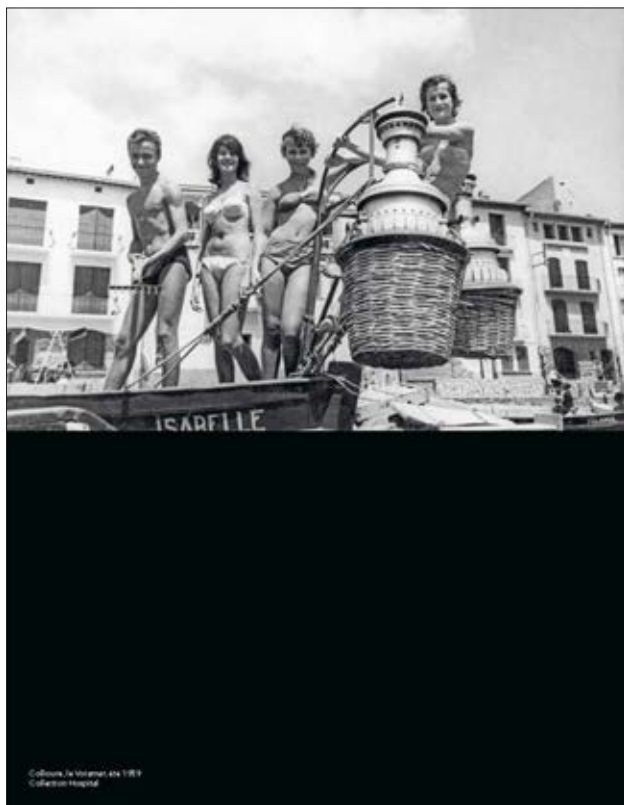
Collioure, la plage du Vieux-amas 1959
Collection Fernand Mühle

4. L'heure bleue

L'expression désigne ce moment où le bleu du ciel force avant que n'arrive l'obscurité. L'indépendance de l'Algérie en 1962 modifie l'équilibre en place. Les pieds-noirs arrivent à Port-Vendres apportant avec eux la pêche moderne au chalutier, tandis que s'achèvent les relations économiques avec l'Algérie, privant la Côte vermeille de revenus substantiels. La pêche traditionnelle au temps disparait et les débuts du tourisme de masse rebatent profondément les cartes, accélérant la fin d'un monde qu'on pensait éternel. Le temps rattrape Collioure et la course au progrès amène de profondes mutations. Collioure brûle ses barques dans un grand feu de joie pour libérer ses plages et les offrir au tourisme naissant, nouvelle manne financière d'une cité qui vit désormais du soleil. Et quand l'activité humaine disparaît, elle laisse la place à des étendues silencieuses à la beauté nimbée de mystère. Camille Desossy, Henriette Pous-Viklat, Sébastienne Mann ou Claude Mochir en fixent chacun des images sensibles et immobiles. Les plages se vident, les couleurs passent, le ciel s'assombrit, car l'évidence est là : le soleil se couche aussi à Collioure.

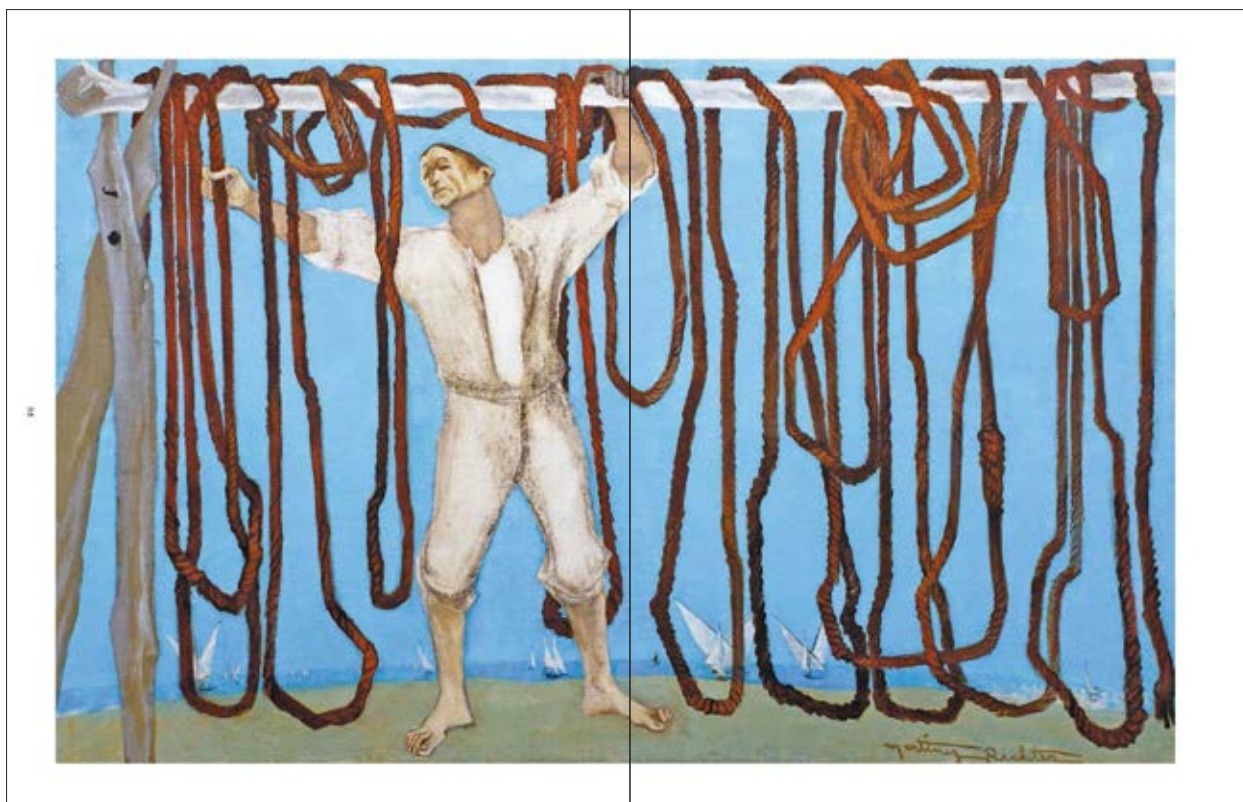


046 40
Pierre-Jules de la Casa Rosado
Les Barques, 1974
Huile sur toile
243 x 73 cm
Maison d'Art moderne de Collioure



5.
Années 1960,
les derniers feux

Alors que le monde bascule, les artistes s'attendent sur le travail des hommes, auxquels ils confèrent gravité et monumentalité.
Port-Vendres et son atmosphère industrielle séduisent Camille Amart : grues, palans et engins maçonnerie des compositions où la figuration flirte avec l'abstraction. La construction faite de lignes dynamiques hybride l'homme et la machine dans un étrange ballet mécanique. Figure solitaire, à l'écart des réseaux artistiques alors à l'œuvre à Collioure, Amart rencontre Marc Sabatier Laviolque en 1953, poète dont la fulgurance de l'œuvre séduit Pablo Picasso. Ce dernier est à Collioure et profite lui aussi de l'accueil de René et Pauline Pous.
Entre 1951 et 1954, Alice Martinez-Richter et Antoine Martinez séjournent l'été en Vallespir, où Alice suit une cure thermale. Inspirés par Collioure et les rivages de la Catalogne, les deux artistes vivent des images d'une force inquiétante. Antoine Martinez plonge dans l'obscurité des pêcheurs perdus dans leurs filets, tandis qu'Alice Martinez-Richter les enlève dans leurs collages.
Ces images ont la force de la prémonition : ce n'est plus la mer, mais le soleil qui désormais nourrit les hommes.

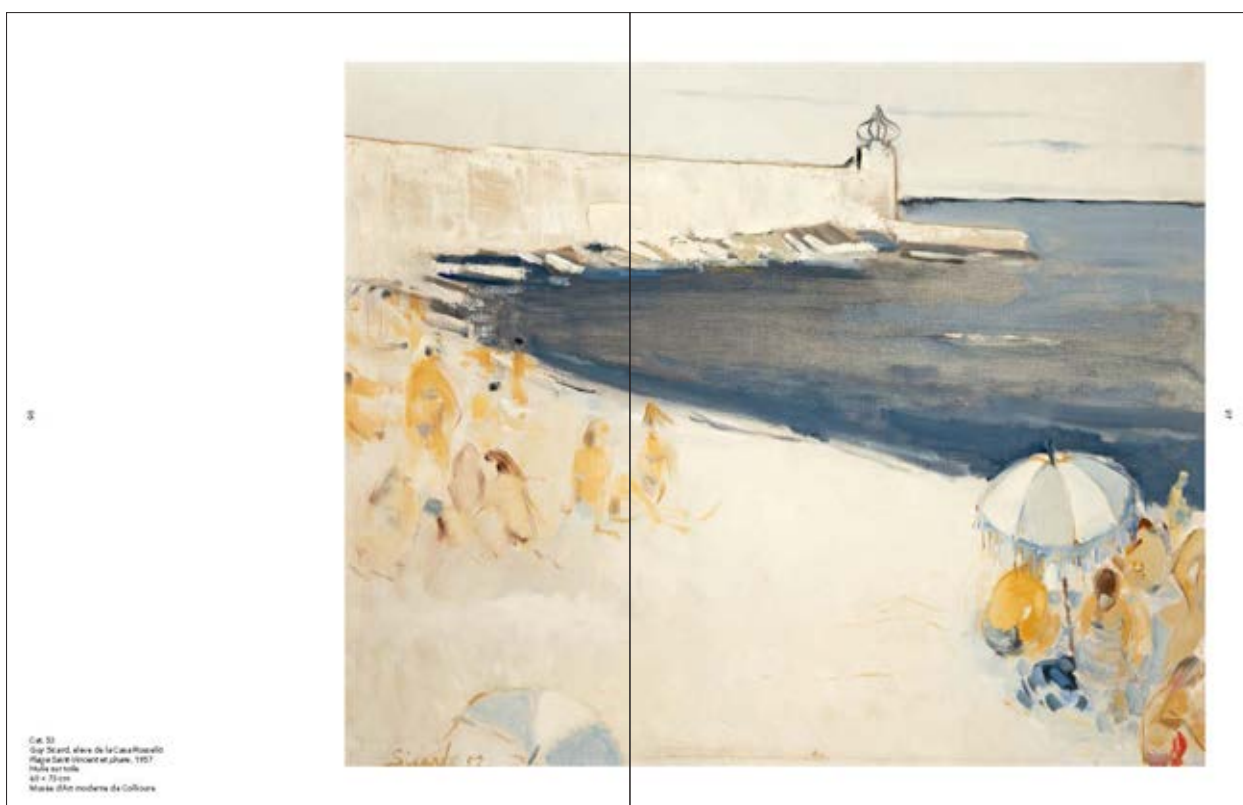




Sur le plage, de gauche de haut à droite
surmonté de cette grande tour
Collection Hospital

6. Années 1970, aveuglés par la lumière

La décennie 1970 voit le pêche déclinier et nombre d'artistes qui ont fait les grandes heures de Collioure disparaître. L'aménagement touristique du littoral s'emballe : Gaston Pami, alors maire d'Argellès, fait de sa commune la « capitale » de l'hôtellerie de plein air tout en continuant de résider à Collioure au sein de la villa devenue aujourd'hui musée.
La politique culturelle cède la place à la promotion du territoire dans une logique désormais marquée par une forte saisonnalité. Les artistes ne saisissent plus les étamines ravaudeuses penchées sur leurs filets ou les pêcheurs aux mains noueuses, mais les baigneurs et les vacanciers qui profitent chaque été de vacances au soleil.
Martin Vivès, Guy Sicard et bien d'autres croquent désormais le monde séduisant des loisirs. Étrangement, parasols baroques et serviettes de bain coloniales ne traduisent en teintes saines et rien de l'agitation estivale ne disparaît. Les couleurs de Collioure ou sont-elles disparu avec ses artistes et ses pêcheurs ?



Cat. 33
Guy Sicard, aquarelle de la Casa Rosella
Place Saint-Jacques et Place, 1957
Huile sur toile
60 x 70 cm
Musée d'Art moderne de Collioure



Vue du marché de Collioure aux environs de l'apogée de Claude Viallat, au 1980. Collection du musée d'Art moderne de Collioure

7. Années 1980, la morsure du soleil

1985 marque un tournant : en septembre est inauguré le nouveau musée d'Art moderne. Ce projet est à nouveau porté par le même triumvirat : Jojo Pous (Et de René Pous), Willy Mucha et Jean-Jacques Prolongeau, qui arrivent à convaincre la ville d'acheter la Villa Paris pour y installer son musée jusqu' alors endormi. Le lieu ouvre avec une exposition-hommage consacrée à René Perrot, Balbino Giner et Camille Descoy. À l'enthousiasme de la création succède le souhait de conserver cette mémoire et d'en muséifier les traces. Pourtant, grâce à l'énergie de Joséphine Matamoros, la directrice des lieux, le musée s'ouvre à la nouvelle génération d'artistes qui fait du Sud de la France une terre d'avant-garde. Beaucoup ont été les élèves de Camille Descoy à l'école des Beaux-Arts de Montpellier et tous se retrouvent au sein du mouvement Supports/Surfaces. Avec Claude Viallat et Vincent Bouliès, l'histoire de Collioure se poursuit. Ces artistes s'éloignent de la fidélité figurative pour mieux s'emparer des matériaux de la peinture. Le support s'impose à nous dans sa nudité : parasol et fil de pêche s'incrustent dans l'atelier du peintre et deviennent toile ou pièce. En 1989, Claude Viallat installe sur le toit-terrasse du musée deux toiles roses qu'il laisse se décolorer. Le soleil mange alors littéralement la couleur, car, dans l'air qui est Collioure, continuer de se jouer la lutte qui voit s'opposer artistes et soleil.



Ciel 87
Vincent Bouliès
Diamètre 100 cm, 1987
Laine d'acier inoxydable sur toile
100 x 100 cm
Musée Fabre, Montpellier



Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

	<p>Chronologies Sylvie Chetaille</p>	<p>1939 23 février: Lucien Costaud épouse Germaine Macquart à Collioure. Camille Descoisy quitte définitivement la France pour rejoindre les Montpelliérains. Costaud arrive plus tard. Vincent Bioulès s'installe à Collioure. Maurice de Vlaminck part pour son atelier.</p>	<p>1940</p>	
	<p>Collioure</p>	<p>1939 21 juin-23 juillet: Exposition officielle au Salon des Indespendants, 1001 Place, Paris. September: Jean Louis et Germaine Macquart s'installent à Collioure.</p>		
	<p>Contexte artistique</p>	<p>1939 27 août: La Seule galerie d'art moderne en France s'ouvre au Salon des Indespendants. 21 septembre: Jean Louis et Germaine Macquart s'installent à Collioure. 1940</p>		
<p>Contexte politique</p>	<p>1939</p>		<p>1940</p>	

Pages 1-20: de gauche à droite et de haut en bas
Lucien Costaud à Collioure en 1939
Jean Louis et Germaine Macquart dans leur atelier
Sylvie Chetaille et Jean Louis à Collioure en 1939, photographie par Raymond Fabis
Maurice de Vlaminck (Montpellier) et Germaine Macquart
Jean Louis et Germaine Macquart, à l'été 1939, photo par Raymond Fabis
Descoisy devant son atelier à Collioure
Camille Amat et Collioure, dans les années 1930
Paris: Pierre Bioulès devant la galerie de la rue de Valenciennes, fin des années 1930

<p>Camille Amat 12 août 1900, Cluses. 20 août 1970, Paris.</p> <p>Après quatre années passées en province à Cluses, Camille Amat part pour Paris en 1921. Il y découvre les artistes de la rue de Valenciennes et se lie d'amitié avec Germaine Macquart. Il participe à l'exposition de la rue de Valenciennes en 1922. En 1923, il épouse Germaine Macquart. Ils ont deux enfants: Jean Louis et Germaine. Camille Amat meurt à Cluses le 20 août 1970.</p> <p>Museo: Cluses.</p>	<p>Vincent Bioulès 12 décembre 1908, Montpelliér. 20 août 1990, Montpellier.</p> <p>Vincent Bioulès est né à Montpellier dans une famille d'artistes. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Montpellier. En 1927, il part pour Paris où il rencontre Germaine Macquart. Ils se marient en 1928. Vincent Bioulès meurt à Montpellier le 20 août 1990.</p> <p>Museo: Montpellier.</p>	<p>Lucien Costaud 12 février 1908, Meyre. 21 juin 1977, Paris.</p> <p>Lucien Costaud est né à Meyre dans une famille d'artistes. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Montpellier. En 1927, il part pour Paris où il rencontre Germaine Macquart. Ils se marient en 1928. Lucien Costaud meurt à Paris le 21 juin 1977.</p> <p>Museo: Paris.</p>	
<p>Camille Descoisy 24 août 1904, Colli. 25 août 1990, Collioure.</p> <p>Après une enfance à Paris de 1904 à 1920, Camille Descoisy part pour Collioure en 1920. Il y découvre les artistes de la rue de Valenciennes et se lie d'amitié avec Germaine Macquart. Il participe à l'exposition de la rue de Valenciennes en 1922. En 1923, il épouse Germaine Macquart. Ils ont deux enfants: Jean Louis et Germaine. Camille Descoisy meurt à Collioure le 25 août 1990.</p> <p>Museo: Collioure.</p>	<p>Pierre Garcia-Fons 26 juillet 1914, Toulouse. 20 août 1990, Paris.</p> <p>Pierre Garcia-Fons est né à Toulouse dans une famille d'artistes. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Toulouse. En 1930, il part pour Paris où il rencontre Germaine Macquart. Ils se marient en 1931. Pierre Garcia-Fons meurt à Paris le 20 août 1990.</p> <p>Museo: Paris.</p>	<p>Marcel Gilli 12 février 1914, Toul. 20 décembre 1990, Aubervilliers.</p> <p>Marcel Gilli est né à Toul dans une famille d'artistes. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Toul. En 1930, il part pour Paris où il rencontre Germaine Macquart. Ils se marient en 1931. Marcel Gilli meurt à Aubervilliers le 20 décembre 1990.</p> <p>Museo: Paris.</p>	

Claire Muchir

**Plein soleil
Full Sun**

p. 15

1.

**Willy Mucha,
à l'ombre du clocher**

p. 33

2.

**Les Templiers,
l'amitié pour boussole**

p. 43

3.

**Années 1950,
Collioure au zénith**

p. 59

4.

L'heure bleue

p. 73

5.

**Années 1960,
les derniers feux**

p. 85

6.

**Années 1970,
aveuglés par la lumière**

p. 95

7.

**Années 1980,
la morsure du soleil**

p. 103

Chronologies

p. 116

Notices biographiques

p. 133

Bibliographie

p. 140

Crédits photographiques p. 144

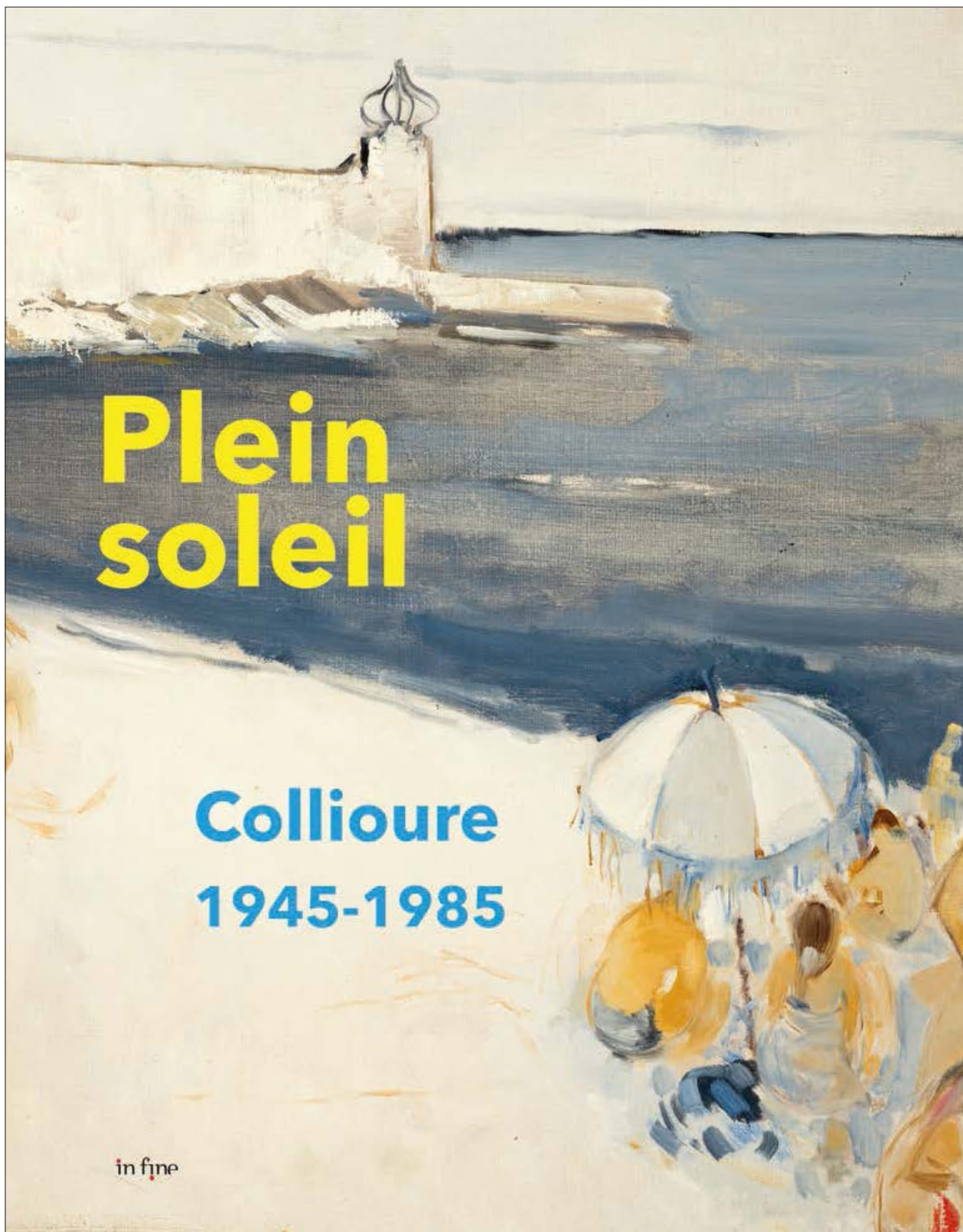
MUSÉE D'ART MODERNE
COLLIOURE

COLLIOURE

1945 - 1985

EXPOSITION
8 JUN - 29 SEPTEMBRE 2024

MUSEE D'ART MODERNE COLLIOURE
Collioure
L'INDOCHINOIS
M C



Plein soleil

Collioure
1945-1985

in fine

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr